

Portrait des francophones du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario vivant en milieu rural et en milieu urbain

Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil

Numéro 16, automne 2003

Les enjeux de la francophonie en milieu urbain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005223ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005223ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marmen, L. & Corbeil, J.-P. (2003). Portrait des francophones du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario vivant en milieu rural et en milieu urbain. *Francophonies d'Amérique*, (16), 119–132. <https://doi.org/10.7202/1005223ar>

PORTRAIT DES FRANCOPHONES DU NOUVEAU-BRUNSWICK
ET DE L'ONTARIO VIVANT EN MILIEU RURAL
ET EN MILIEU URBAIN

Louise Marmen
et Jean-Pierre Corbeil
Statistique Canada

Les membres des communautés de langue maternelle française, que nous appellerons francophones dans le présent texte, sont dispersés dans neuf provinces et trois territoires à l'extérieur du Québec. Les francophones des provinces du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario sont regroupés dans un nombre limité de régions et ils y représentent une proportion importante de la population. De ce fait, leur suréchantillonnage est beaucoup plus facile dans le cadre d'enquêtes, et il est même possible d'obtenir une répartition de cette population selon le milieu de vie (rural-urbain).

Le présent texte vise à tracer un portrait sommaire des membres des communautés francophones du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario vivant en milieu rural ou urbain, à partir des statistiques du recensement de 1996 ainsi que de celles de deux enquêtes d'envergure : l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA-1994) et l'Enquête du Programme international sur le suivi des acquis des élèves (PISA-2000). La première partie traitera de certaines caractéristiques géographiques et démographiques de ces communautés. La seconde partie abordera des aspects liés à leurs niveaux de scolarisation et d'alphabétisation.

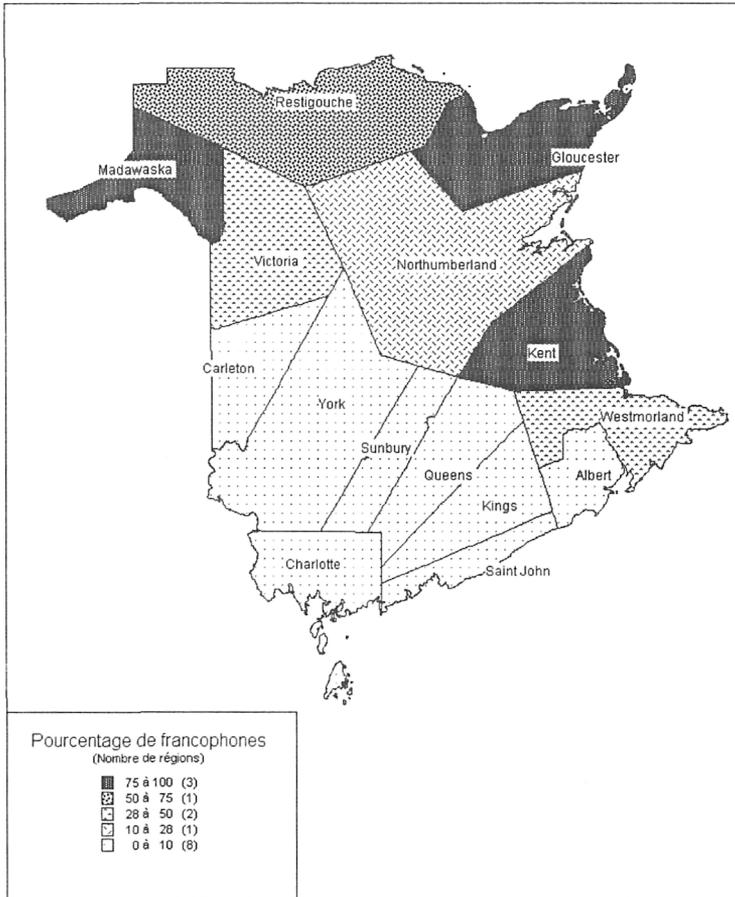
La distinction rural-urbain en ce qui concerne les statistiques du recensement et l'EIAA est basée sur la définition utilisée dans le recensement. Ainsi, au recensement de 1996, une région était considérée comme urbaine si elle avait une concentration démographique d'au moins 1 000 habitants et une densité de population d'au moins 400 habitants au kilomètre carré, d'après les chiffres du recensement précédent. Tous les territoires situés à l'extérieur des régions urbaines sont considérés comme des régions rurales. Dans l'enquête du PISA, cette distinction est plutôt fondée sur la taille de la population des unités géographiques : villages (moins de 3 000 habitants) ; petites municipalités (3 000 à 15 000) ; villes (15 000 à 100 000) ; etc.

Caractéristiques géographiques et démographiques des communautés francophones

Les francophones du Nouveau-Brunswick

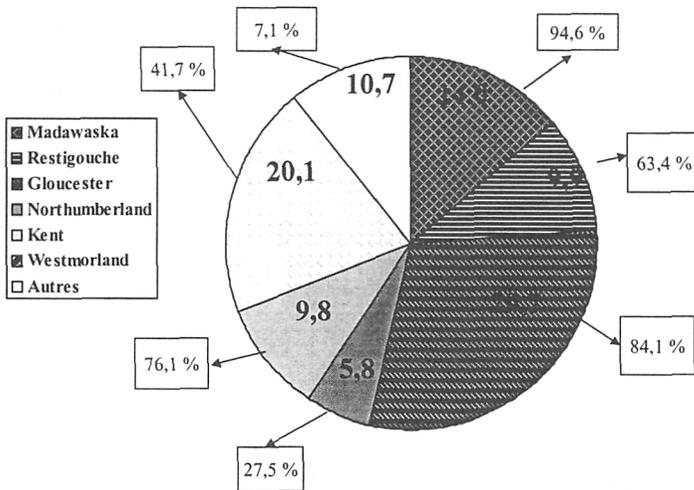
La province du Nouveau-Brunswick était constituée de 15 grandes régions lors du recensement de 1996. Les francophones sont fortement regroupés dans celles du Nord et de l'Est de la province.

Proportion de francophones par région,
Province du Nouveau-Brunswick, recensement 1996



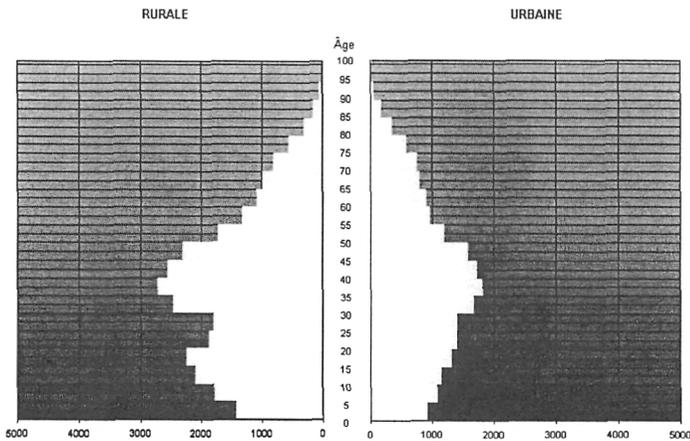
En 1996, six des quinze grandes régions regroupaient 89 % des francophones de la province. La région de Gloucester comptait la plus forte proportion d'entre eux (29,7 %) et sa population se composait à 84,1 % de francophones. Elle était suivie de celle de Westmorland, région qui comprend la ville de Moncton, où l'on retrouvait 20,1 % des francophones de la province, lesquels comptaient pour 41,7 % de la population. Trois de ces régions, soit Kent, Restigouche et Madawaska, regroupaient chacune moins de 15 % des francophones de la province, et ils y représentaient une très forte proportion de la population. Quant à la région de Northumberland, on retrouvait 5,8 % des francophones et ceux-ci représentaient 27,5 % de la population.

Répartition des francophones du Nouveau-Brunswick
et proportion des francophones au sein des régions,
Recensement de 1996



De ces six régions, seule celle de Westmorland avait une proportion plus élevée de francophones vivant en milieu urbain (66 %) que de francophones vivant en milieu rural. Dans celles de Madawaska et de Restigouche, un peu plus de la moitié vivaient en milieu rural, alors que dans celles de Gloucester et de Northumberland, il s'agissait d'un francophone sur dix, et dans celle de Kent, de près de neuf sur dix.

Distribution par âge de la population francophone, N.-B., 1996

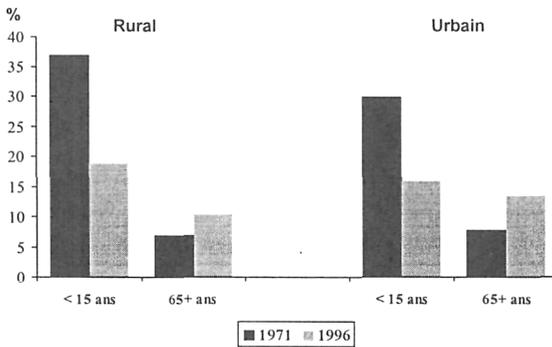


La comparaison des distributions par âge des populations francophones rurales et urbaines permet de juger du renouvellement des générations. Comme on peut le constater, en 1996, l'effectif des jeunes de 0-9 ans est beau-

coup plus faible que celui des 30-39 ans, tant en milieu rural qu'en milieu urbain. En fait, en milieu rural, l'effectif des francophones de 0-9 ans représente 75 % de celui des 30-39 ans, alors qu'en milieu urbain il est de 64 %.

En outre, la structure par âge de la population francophone évolue dans le même sens entre 1971 et 1996, et ce, tant en milieu rural qu'en milieu urbain : baisse de la proportion des jeunes de moins de 15 ans et augmentation de la proportion des 65 ans et plus. Il en est résulté une forte augmentation de l'âge médian de ces populations au cours de cette période de vingt-cinq ans. L'âge médian représente l'âge qui divise la population en deux groupes d'effectifs

Proportion de la population des milieux rural et urbain selon certains groupes d'âge, Nouveau-Brunswick, Recensement de 1996



égaux, soit ceux qui sont d'un âge supérieur à cet âge et les autres qui sont d'un âge qui lui est inférieur. Ainsi, l'âge médian des francophones en milieu rural est passé de 20,0 ans en 1971 à 35,9 ans en 1996, alors que celui des francophones en milieu urbain est passé de 24,5 ans à 37,6 ans. On observe la même évolution dans le cas des anglophones, mais avec un peu moins

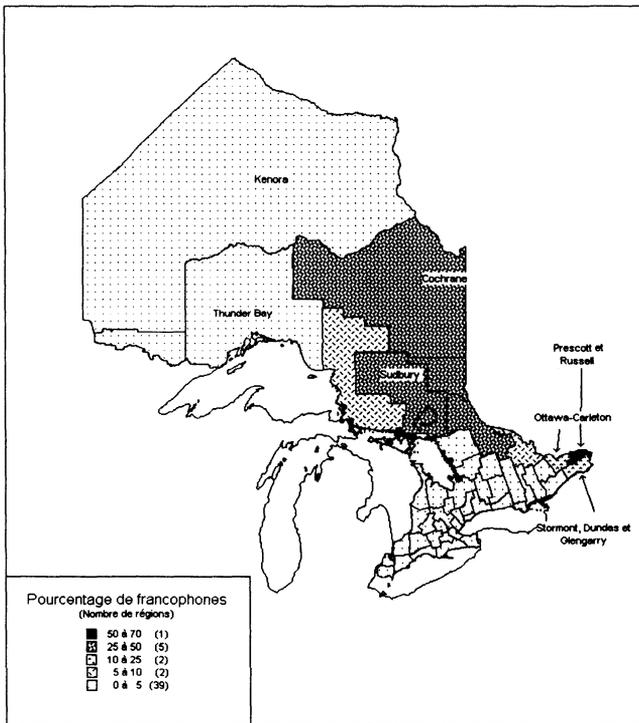
Migrants francophones intraprovinciaux du Nouveau-Brunswick, 1991-1996

Régions du Nouveau-Brunswick	Entrant	Sortant	Variation nette
Westmorland	3 320	1 910	1 410
Kent	990	1 120	-130
Northumberland	445	755	-310
Victoria	325	510	-185
Madawaska	835	775	60
Restigouche	560	965	-405
Gloucester	1 205	1 870	-665

Total des migrants intraprovinciaux francophones : 9 460

d'ampleur, surtout en milieu rural. Alors qu'en 1971 l'âge médian de l'ensemble des anglophones était supérieur de 2,5 ans à celui de l'ensemble des francophones (22,2 ans), en 1996, on note une situation inverse. L'âge médian des anglophones (34,3 ans) est alors de 2,3 ans inférieur à celui des francophones (36,6 ans).

Proportion de francophones par région,
Province de l'Ontario, recensement 1996

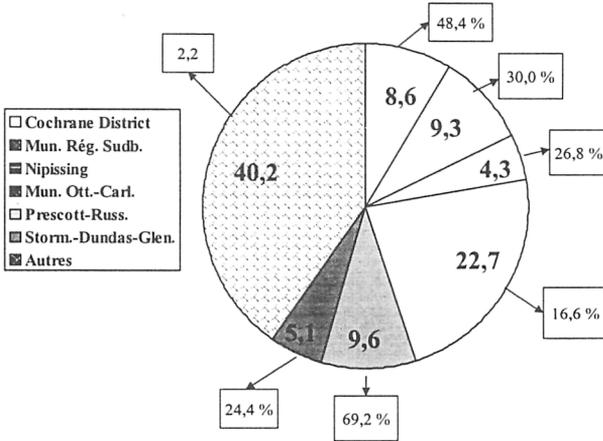


Lorsqu'on analyse les déplacements des francophones au sein même de la province, on constate qu'ils se font du nord vers le sud et, jusqu'à un certain point, du milieu rural vers le milieu urbain. En fait, les populations francophones des régions de Restigouche (-405) et de Gloucester (-665) ont enregistré les pertes migratoires intraprovinciales les plus importantes, et ce, au profit de la ville de Moncton, dans la division de Westmorland.

Les francophones de l'Ontario

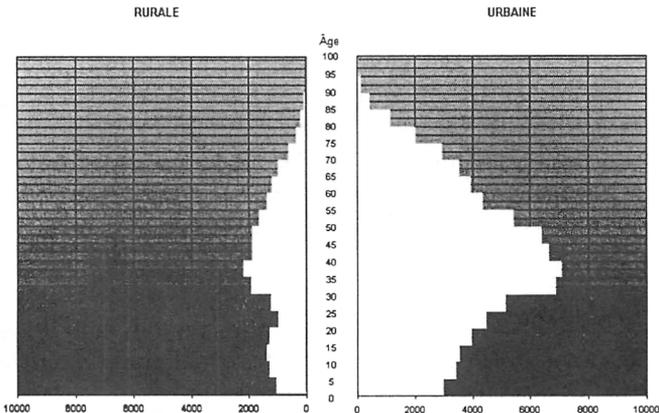
La province de l'Ontario comptait 49 grandes régions lors du recensement de 1996. Les francophones se retrouvaient principalement dans celles situées dans le Nord-Est et dans le Sud-Est de la province.

Répartition des francophones en Ontario et proportion des francophones au sein des régions, Recensement de 1996



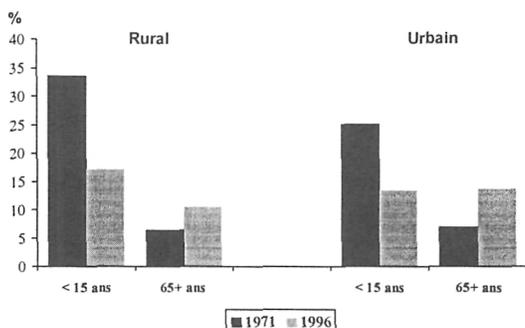
En 1996, six des 49 grandes régions regroupaient 60 % des francophones de la province. La région d'Ottawa-Carleton comptait 22,7 % des francophones de la province. Les régions de Prescott-Russell et de la municipalité régionale de Sudbury en comptaient chacune un peu moins de 10 % et celle de Cochrane, près de 9 %. Quant aux deux autres régions, elles regroupaient chacune environ 5 % des francophones de la province. Toutefois, contrairement au Nouveau-Brunswick, la présence francophone au sein de ces régions est beaucoup moins importante. À part Prescott-Russell, qui compte 69 % de francophones au sein de sa population, dans les cinq autres régions, les francophones représentent moins de la moitié de la population. En outre, la région de Prescott-Russell se distingue des autres régions quant à la localisation des francophones. En effet, la majorité des francophones (54 %) y vivent en milieu rural, alors que dans les autres, ils vivent en majorité en milieu

Distribution par âge de la population francophone, Ontario, 1996



urbain. À l'exception de Stormont-Dundas-Glengarry, où seulement un peu plus de la moitié des francophones sont en milieu urbain (54 %), dans les quatre autres régions plus de 70 % d'entre eux vivent en milieu urbain.

Proportion de la population des milieux rural et urbain selon certains groupes d'âge, Ontario, Recensement de 1996



La comparaison des distributions par âge des populations francophones rurale et urbaine en 1996 met en lumière une situation plus contrastée qu'au Nouveau-Brunswick. En milieu urbain, l'effectif des jeunes de 0-9 ans est très faible comparativement à celui des 30-39 ans, puisqu'il ne représente même pas la moitié de ceux-ci (46 %). En milieu rural, la situation est relativement meilleure, l'effectif des 0-9 ans représentant 65 % de celui des 30-39 ans.

Migrants francophones intraprovinciaux de l'Ontario, 1991-1996

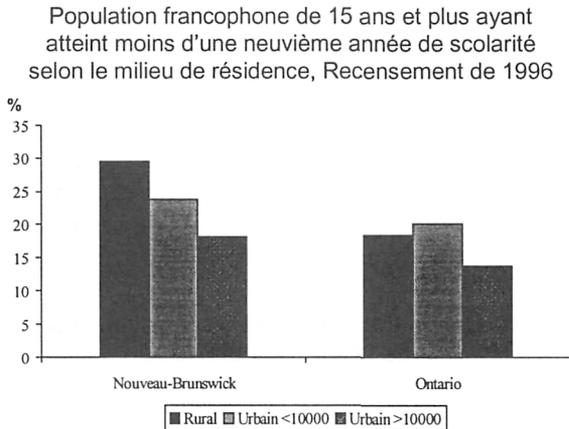
Régions de l'Ontario	Entrant	Sortant	Variation nette
Cochrane	1 450	2 700	-1 250
Mun. Rég. Sudb.	2 970	2 785	185
Nipissing	1 375	1 685	-310
Mun. rég. Ott.-Carl.	5 035	5 845	-810
Prescott-Russell	3 545	2 195	1 350
Storm.-Dundas-Glen.	940	1 205	-265
Mun. Tor. Metro	2 120	3 915	-1 795
Toutes les autres régions	18 560	15 665	2 895

Total des migrants intraprovinciaux francophones : 35 995

En Ontario, tout comme au Nouveau-Brunswick, les francophones font face à un vieillissement de leur population. Entre 1971 et 1996, la population tant urbaine que rurale a connu une forte baisse de la proportion des moins

de 15 ans et une hausse appréciable des 65 ans et plus. Ainsi, l'âge médian de la population francophone en milieu rural est passé de 24,3 ans à 38,7 ans au cours de la période, alors qu'en milieu urbain, il est passé de 24,7 ans à 39,8 ans. Par comparaison, les anglophones ont connu eux aussi un vieillissement de leur population, mais il était moins accentué. Alors qu'en 1971 l'âge médian de l'ensemble des anglophones (25,2 ans) était comparable à celui de l'ensemble des francophones (24,4 ans), en 1996, on observait un écart de six ans et demi entre l'âge médian des deux groupes, soit 33,2 ans pour les anglophones et 39,6 ans pour les francophones.

Les statistiques sur la migration intraprovinciale des francophones de l'Ontario ne semblent pas indiquer de déplacements marqués vers une région en particulier. En fait, les francophones des régions où l'on retrouve les plus grands centres urbains, soit Toronto métropolitain et Ottawa-Carleton, semblent aussi susceptibles de migrer vers les autres régions que le sont ceux des régions plus petites.



Scolarisation et alphabétisation des francophones

Scolarisation

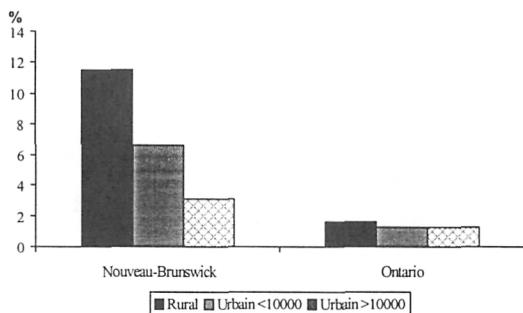
Le niveau de scolarité atteint par les membres des communautés francophones du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario est l'une des caractéristiques sociales importantes pouvant servir d'indicateur de développement et de vitalité de ces communautés. Les données du recensement de 1996 permettent de constater que des écarts importants existent entre les francophones résidant soit en milieu rural soit en milieu urbain.

Ainsi, dans l'ensemble du Nouveau-Brunswick, on retrouvait 26,3 % de francophones qui n'avaient pas atteint une neuvième année de scolarité. Il existe un écart appréciable entre les résidents des communautés rurales et urbaines. Dans l'ensemble des communautés rurales, ces taux y sont plus élevés que ceux observés dans les communautés urbaines. Ainsi, 29,6 % des francophones résidant dans des communautés rurales n'avaient pas terminé

leur neuvième année de scolarité comparativement à 18,1 % des francophones vivant dans les centres urbains de plus de 10 000 habitants.

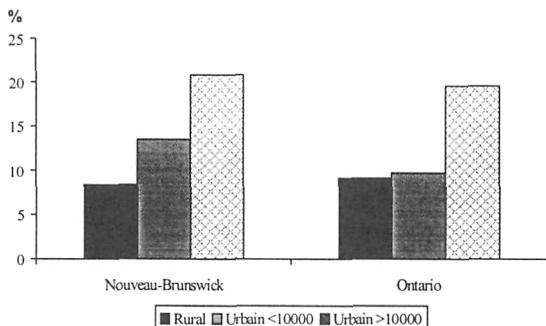
En comparaison, les taux en Ontario sont plus faibles que ceux observés au Nouveau-Brunswick. Dans l'ensemble de cette province, 15,9 % des francophones n'avaient pas atteint ce niveau de scolarité. Les écarts entre milieu rural et milieu urbain sont également moindres. Chez les Franco-Ontariens, on trouve en effet peu d'écart entre la proportion de ceux qui n'ont pas atteint la neuvième année et qui résident en milieu rural (18,3 %) et la proportion de ceux qui résident dans des communautés urbaines de moins de 10 000 personnes (20,1 %), et de ceux des communautés urbaines dont le nombre d'habitants est supérieur à 10 000 (13,7 %).

Proportion des francophones de 25 à 34 ans ayant atteint moins d'une neuvième année de scolarité selon le milieu de résidence, Recensement de 1996

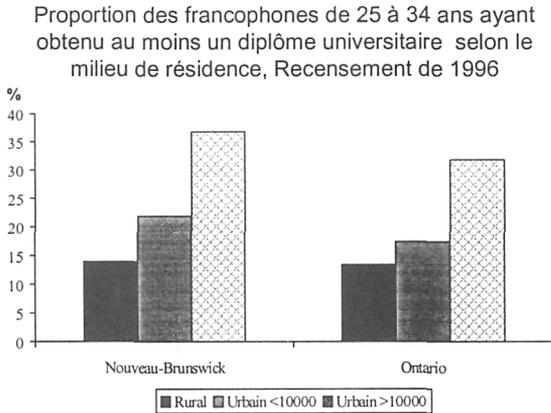


Fait important à signaler, le Nouveau-Brunswick se démarque nettement de l'Ontario en ce qui concerne plus particulièrement la scolarité des jeunes de 25 à 34 ans. La proportion des jeunes francophones de l'Ontario n'ayant pas atteint la neuvième année se situe à environ 1 %, et ce, peu importe le milieu de résidence. Les jeunes francophones du Nouveau-Brunswick sont dans une tout autre situation, puisque près de 12 % de ceux qui habitent en

Population francophone de 15 ans et plus ayant obtenu au moins un diplôme universitaire selon le milieu de résidence, Recensement de 1996



milieu rural n'ont pas atteint ce niveau ; il en va de même de 7 % de ceux des milieux urbains dont la population est inférieure à 10 000. La situation actuelle des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick vivant en milieu rural doit cependant être envisagée dans une perspective historique puisqu'en 1971, 57 % des jeunes de ce groupe linguistique avaient moins d'une 9^e année de scolarité. Même en nuancant ces résultats pour tenir compte des changements survenus dans les critères de définition des régions rurales et urbaines entre 1971 et 1996, on peut tout de même constater qu'une progression remarquable a eu lieu. En Ontario, la proportion correspondante en 1971 était de 41 %.



Compte tenu du fait que les jeunes francophones des milieux urbains de plus de 10 000 habitants sont proportionnellement plus nombreux à fréquenter les établissements d'enseignement postsecondaire, ils sont par le fait même moins nombreux à être peu scolarisés (3 %).

La proportion des personnes qui obtiennent un diplôme universitaire varie également selon le milieu de résidence. Puisque les universités sont habituellement situées dans les grandes agglomérations urbaines, c'est également là qu'on trouve la plus forte proportion de détenteurs de diplômes universitaires. Ainsi, les diplômés universitaires ne représentaient que 8,4 % des populations rurales francophones du Nouveau-Brunswick. En Ontario, la proportion était un peu plus élevée, soit 9,1 %. En comparaison, dans les deux provinces, les francophones des milieux urbains de plus de 10 000 habitants affichaient des taux d'obtention de diplômes universitaires équivalents (entre 20 et 22 %).

Fait notable, c'est parmi les jeunes francophones de 25 à 34 ans du Nouveau-Brunswick résidant dans les agglomérations urbaines de plus de 10 000 habitants que l'on trouve la proportion la plus élevée de diplômés universitaires (36,7 %). En Ontario, cette proportion est de 31,7 % chez les francophones de ce groupe d'âge. Pour les raisons déjà évoquées, il existe des écarts considérables entre le milieu rural et les grandes régions urbaines en ce qui a trait à la proportion de diplômés universitaires. Chez les jeunes francophones

en particulier, cette proportion est plus de deux fois supérieure dans les agglomérations de plus de 10 000 habitants.

Tout comme c'est le cas pour le seuil de la neuvième année de scolarisation, la progression dans la proportion de détenteurs d'un diplôme universitaire entre 1971 et 1996 a été remarquable chez les francophones. En 1971, au Nouveau-Brunswick, les jeunes francophones de 25 à 34 ans vivant en milieu urbain de plus de 10 000 habitants (à Moncton, pour l'essentiel) qui détenaient un diplôme universitaire représentaient 10 % de l'ensemble des francophones de ce groupe d'âge. Vingt-cinq ans plus tard, non seulement les jeunes francophones détenant un diplôme universitaire y ont-ils presque quadruplé en proportion, mais ils sont également proportionnellement plus scolarisés que les jeunes anglophones¹. En 1971, les jeunes francophones des agglomérations ontariennes de plus de 10 000 habitants qui détenaient un diplôme universitaire (7,8 %) étaient proportionnellement beaucoup moins nombreux que les jeunes anglophones (12,6 %). Un rattrapage important a donc eu lieu en Ontario, puisque l'écart entre les jeunes des deux groupes linguistiques a presque été comblé.

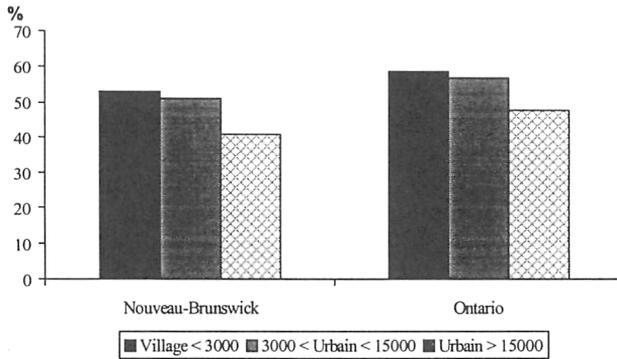
Dans le cas du Nouveau-Brunswick, bien que la proportion de jeunes francophones de Moncton détenant un diplôme universitaire ait atteint près de 37 % en 1996, la majorité (58 %) des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick, tout comme l'ensemble de la population francophone du reste, résidaient en milieu rural, là où la proportion de diplômés universitaire atteignait plutôt 14 %.

Alphabétisation

Dans un contexte économique et social où une place de plus en plus importante est accordée aux industries et aux technologies centrées sur le savoir, plusieurs enquêtes sont menées afin de mesurer les niveaux de compétences et d'alphabétisation de la population. Au cours des dix dernières années, le Canada a ainsi participé et contribué à l'élaboration d'enquêtes majeures sur le sujet. En 1994, le Canada a participé au premier cycle de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA). Dans la foulée ont également été menées l'Enquête du programme international sur le suivi des acquis des élèves (PISA) et l'Enquête sur les jeunes en transition (EJET), pour n'en nommer que deux. L'EIAA mesurait les niveaux d'alphabétisation des personnes de 16 ans et plus, alors que les enquêtes PISA et EJET visaient respectivement les jeunes de 15 ans et ceux de 18 à 20 ans.

Ces enquêtes ont permis de mettre au jour des résultats éclairants en ce qui a trait aux niveaux d'alphabétisation des membres des communautés francophones du Canada vivant en milieu minoritaire. Les tests de l'EIAA visaient à mesurer les capacités de compréhension et d'analyse d'information à partir de trois types de textes faisant appel à des compétences en lecture utilisées au quotidien : textes suivis, textes schématiques et textes au contenu quantitatif. Ces tests ne visaient donc pas seulement la seule capacité de lecture.

Proportion des jeunes francophones de 15 ans dont le niveau de réussite se situe sous le niveau 3* au test de lecture selon le milieu de résidence, PISA (2000)



* Sur une échelle allant de 0 à 5

Sur une échelle allant du niveau 1 au niveau 5, des spécialistes ont déterminé que le niveau trois correspondait au seuil minimal requis pour pouvoir participer pleinement aux activités d'une société moderne en pleine transformation.

Seuls 21 % de la population rurale francophone du Nouveau-Brunswick avaient atteint au moins ce niveau lors des tests de l'EIAA, alors qu'en milieu urbain (toutes tailles de municipalités confondues), cette proportion était de 41 %. La situation en Ontario est plutôt différente, puisque l'écart entre les performances des francophones vivant en milieu rural (34 %) et en milieu urbain (41 %) y est moins important qu'au Nouveau-Brunswick. Toutefois, comme on peut le constater, la proportion de francophones vivant en milieu urbain qui ont atteint au moins le niveau 3 est équivalente à celle du Nouveau-Brunswick.

Des analyses précédentes (Corbeil, 1998, 2000) ont montré que les disparités entre les performances des personnes habitant en milieu rural et celles des personnes habitant en milieu urbain étaient essentiellement le fait d'un niveau de scolarisation plus élevé chez ces derniers, mais également d'habitudes liées à la lecture et à l'écriture plus fréquentes. Ainsi, par exemple, à niveau de scolarité égal, les résultats des francophones du Nouveau-Brunswick vivant en milieu rural sont, pour l'essentiel, similaires à ceux vivant en milieu urbain. Les francophones n'ayant suivi tout au plus qu'un cours primaire font exception, puisque les résultats de ceux qui vivent en milieu rural sont sensiblement inférieurs à ceux des francophones qui vivent en milieu urbain. On fait un constat analogue en Ontario. En effet, à niveau de scolarité égal, les disparités tendent à s'estomper entre ceux qui habitent en milieu urbain et ceux qui habitent en milieu rural.

Les résultats des élèves de 15 ans qui fréquentaient les systèmes scolaires français au moment des tests de l'Enquête PISA sont tout aussi intéressants. Une forte proportion des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick et de

l'Ontario n'ont pas atteint le niveau 3 lors des tests de lecture. La performance des jeunes Ontariens était passablement moins bonne que celle des jeunes du Nouveau-Brunswick tant en milieu urbain qu'en milieu rural. Dans ces deux provinces, on observe peu d'écart entre les résultats des élèves du milieu rural et des petites régions urbaines, mais des écarts plus prononcés entre les résultats de ces derniers et ceux des élèves des milieux urbains de plus de 15 000 habitants.

Conclusion

Ce bref aperçu de quelques-unes des statistiques du recensement canadien et des enquêtes EIAA et PISA a mis en lumière certaines similitudes et différences concernant communautés francophones du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario selon qu'elles vivent en milieu rural ou urbain.

Comme on a pu le constater, les communautés francophones des deux provinces connaissent un vieillissement de leurs populations francophones, tant en milieu urbain qu'en milieu rural. Partout, on assiste à une forte baisse de la proportion des moins de 15 ans et à une hausse appréciable de la proportion des 65 ans et plus. Par rapport à l'Ontario, le milieu rural au Nouveau-Brunswick semble avoir plus de difficultés que le milieu urbain à conserver sa population francophone.

En ce qui a trait aux niveaux de scolarisation et d'alphabétisation, les francophones du Nouveau-Brunswick se démarquent de ceux de l'Ontario. Une plus forte proportion de francophones néo-brunswickois âgés de 15 ans et plus sont faiblement scolarisés, et les différences sont plus accentuées entre ceux qui vivent en milieu rural et ceux qui vivent en milieu urbain. En outre, en milieu rural, même chez les francophones âgés de 25 à 34 ans, on observe un écart considérable entre les deux provinces. Toutefois, parmi ceux qui vivent dans des agglomérations urbaines de plus de 10 000 habitants, la proportion de francophones qui détiennent un diplôme universitaire est comparable dans les deux provinces. De plus, les jeunes francophones de 25 à 34 ans du Nouveau-Brunswick sont proportionnellement plus nombreux que ceux de l'Ontario à détenir un tel diplôme. Au Nouveau-Brunswick, la migration intraprovinciale du milieu rural vers le milieu urbain est sans doute une explication à ce phénomène. Cela donne à penser que les jeunes qui se dirigent vers des centres urbains, tel Moncton, pour poursuivre leurs études postsecondaires auraient une plus forte propension à s'y installer par la suite.

Ces écarts entre les niveaux de scolarisation des francophones en milieu rural et en milieu urbain au Nouveau-Brunswick et en Ontario se traduisent en écarts dans leurs niveaux d'alphabétisation. Là encore, la performance des francophones du Nouveau-Brunswick vivant en milieu rural est beaucoup moins bonne que celle des francophones vivant en milieu urbain, et l'écart observé est plus considérable qu'il ne l'est pour les francophones de l'Ontario.

En ce qui concerne les résultats des jeunes francophones de 15 ans relativement à l'enquête PISA, tant au Nouveau-Brunswick qu'en Ontario, plus de la

moitié de ceux qui vivent en milieu rural ont un niveau de réussite inférieur au niveau 3, sur une échelle de 0 à 5, au test de lecture. Même dans les agglomérations urbaines de plus de 15 000 habitants, la proportion de ceux qui ont moins bien réussi dépasse les 40 %, même s'ils ont mieux réussi que ceux du milieu rural ou des agglomérations urbaines plus petites. Il faut souligner que les francophones du Nouveau-Brunswick ont relativement mieux réussi que ceux de l'Ontario, tant en milieu rural qu'en milieu urbain.

Les résultats obtenus par les francophones vivant en milieu minoritaire lors des enquêtes EIAA et PISA ont eu pour conséquence, d'une part, l'élaboration d'un module linguistique spécifique et d'un suréchantillonnage des minorités de langue officielle dans l'Enquête sur l'alphabétisation et les compétences des adultes de 2003 et, d'autre part, l'élaboration d'une proposition de recherche approfondie concernant les résultats de l'enquête PISA. Cette dernière recherche devrait permettre de dégager les principaux facteurs pouvant expliquer les écarts entre les élèves fréquentant le système scolaire français et ceux fréquentant le système scolaire anglais au Manitoba, en Ontario, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse.

BIBLIOGRAPHIE

CORBEIL, Jean-Pierre (1998), « Alphabétisme : la langue parlée fait-elle une différence », *Tendances sociales canadiennes*, Statistique Canada, hiver.

CORBEIL, Jean-Pierre (2000), *Littératie au Canada : disparité entre francophones et anglophones : une analyse des données de l'enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes de 1994*, Statistique Canada, publication gratuite que l'on peut trouver sur le site Internet de Statistique Canada.

NOTE

1. Notons qu'en 1996, la population francophone de Moncton âgée de 15 ans et plus représentait près de 35 % de la population de cette agglomération, comparativement à 63 % pour les anglophones. En outre, 18 % des francophones y détenaient un diplôme universitaire contre 12 % des anglophones. De plus, les diplômés universitaires francophones de cette municipalité y constituaient 43 % de l'ensemble de tous les diplômés universitaires.